

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Pour les Etats-Unis	3 Mo. 50 Cts	6 Mo. 1 \$	1 An 1 \$ 50
Pour l'etranger	3 Mo. 75 Cts	6 Mo. 1 \$ 50	1 An 2 \$

Les abonnements se font en avance.
Le service est assuré par un abonnement d'avance.

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Pour les Etats-Unis	3 Mo. 1 \$	6 Mo. 1 \$ 50	1 An 2 \$
Pour l'etranger	3 Mo. 1 \$ 50	6 Mo. 2 \$	1 An 3 \$

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PHILOGIE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1912

86ème Année

Le Général Alexandre Dumas.

Place Malesherbes, sous la roussure des frondaisons d'automne, entre les monuments jumeaux des deux Dumas, se dresse, depuis quelques jours, un piédestal encore anonyme. Une statue de bronze, haute silhouette de bronze, débordée de regards par un linéaire de toiles. On devine pourtant quelque homme de guerre, car le fourreau d'un sabre relève cavalièrement la robe discrète enveloppe.

En effet, c'est bien d'un soldat qu'il s'agit, d'un soldat qui se montra vaillant parmi les plus vaillants et dont cette consécration assure le souvenir à ceux de ceux qui portèrent si haut la gloire de son nom : le général Alexandre Dumas.

Ainsi, entre ceux de ses descendants : le prodigieux romancier et le grand dramaturge, le monument de l'auteur achève-t-il de donner une physionomie particulière, comme familiale, à l'un des plus élégants et des mieux parés de nos carrefours parisiens. Bientôt, sans doute, évoquant une mémoire républicaine, l'éloquence officielle pourra-t-elle enfler à loisir ses tropes et son pathétique; nul doute, cette fois que l'éloquence officielle ne fasse merveille, rarement elle aura rendu plus favorable et sujet plus abondant.

Ce fut, en effet, physiquement tout au moins, une manière de surhomme qu'Alexandre Davy de la Pailleterie Dumas; sa vie ressemble à une épopée, ses exploits rappellent les hauts faits légendaires des paladins d'autrefois : un Roland, un Olivier, manieurs invincibles de Durandal et de Hauteclaire.

Vers 1760, quinquagénaire encore alerte, lassé des nymphes d'opéra et des petits soupers de Versailles, débarqua à Saint-Domingue "haut et puissant seigneur", comme il est dit en son épitaphe, Antoine-Alexandre Davy, marquis de la Pailleterie, ex-premier gentilhomme du prince Conti, colonel et commissaire général d'artillerie. Il s'en venait aux îles restaurer son patrimoine largement entamé par les belles et le "pharaon". Bientôt, sur la côte occidentale, près du cap Rose, au lieu dit la Guimodée, il acquiert une plantation. Presque aussitôt après, la solitude étant pernicieuse à l'homme, en bon disciple de Jean-Jacques, il épousa "selon la nature" une humble mulâtresse, Marie-Cessette Dumas. De leur union, naquit le 25 mars 1762, Thomas-Alexandre, qui devait devenir le général Dumas.

Au tome premier le moins fantaisiste de ses "Mémoires", l'auteur de "Monte-Cristo" s'est pieusement étendu sur l'enfance héroïque de son père, sa force prodigieuse, son adresse à dompter les chevaux les plus rétifs, ses exploits renouvelés de Milton de Crotone. Faute de renseignements positifs, nous sommes tenus à l'en croire sur parole. Dans ces ténements, un seul fait parait certain : la pauvre Marie-Cessette étant morte, le marquis atteint de nostalgie, repris par les souvenirs de son ancienne existence, résolut de regagner la France. En 1780, il s'établit à Saint-Germain-en-Laye. Dés lors, et durant cinq années, à côté de la pimpante jeunesse du moment : les La Fayette, les Lameth, les Dillon, les Lauzun, son fils va mener une vie oisive et dissipée. Son caractère batailleur lui vaut plusieurs duels dont il sort à son avantage. Sa robustesse le sert en maintes occasions. Un soir, à l'Opéra, il jette de sa loge au milieu du parterre un mousquetaire qui l'insulte : exploite que Chodruc-Duclos se vantera plus tard d'avoir renouveau au théâtre de Bordeaux. Pourtant de graves dissentiments ne tardent pas à

éclater entre le père et le fils. Tout septuagénaire qu'il soit, le marquis décide de se remariant. Le gentilhomme finit par le pot-au-feu, il épouse sa cuisinière, Marie-Françoise Retau. Pareil convol indigné le jeune homme, qui part s'engager aux Dragons de la Reine.

Nous sommes en 1786 ; jusqu'à la Révolution, Thomas-Alexandre va mener une obscure vie de garnison, plus assidu à la salle d'armes qu'au terrain d'exercices. Aussi son avancement est-il nul. En 1792, il n'a pu décrocher encore que les galons de brigadier. Sa fortune commence avec "les temps nouveaux".

Au mois d'avril, sous la pression de l'Assemblée, Louis XVI vient, bien à contre-cœur, de déclarer la guerre à l'Autriche. L'armée du Nord, sous les ordres de Dumouriez, se concentre au camp de Maulde. Les Dragons de la Reine, devenus sixième régiment de l'armée, battent l'estrade aux avant-postes. Certain jour, commandant une reconnaissance de quatre dragons, le brigadier Dumas rencontre une patrouille ennemie composée de treize chasseurs tyroliens. "Sabre main !" et voilà notre colosse chargeant. Il s'écrit si bien d'estoc et de taille que les Tyroliens se rendent. Les prisonniers étaient rares à cette époque ; l'apparition de quatre hommes en ramenant treize produits au camp une vive sensation. Le soir même, le général Beunonville veut voir le jeune héros, le fit maréchal des logis, l'invita à dîner et mit son nom à l'ordre du jour.

Tel fut pour Dumas le premier sourire de la Fortune, et la première illustration qui devait s'attacher au nom adopté par le fils du marquis de la Pailleterie.

Sur toute l'étendue du territoire s'organisaient alors des légions de volontaires. Le chevalier de Saint-Georges, l'escrimeur-violoniste, qui joignait si bien la science du contre de quart à celle des pizzicati, en levait une pour son compte : la légion noire, en grande partie composée de mulâtres comme lui. Il offrit à Dumas de devenir son lieutenant-colonel. Tous deux s'en allèrent de compagnie charger les "kaiserlicks" en Flandre. Entre deux chevauchées, le nouvel officier supérieur ces avancements vertigineux n'étonnaient pas alors—avait pris soin de se marier, mariage d'amour, avec demoiselle Marie-Louise-Elisabeth Labouret, fille d'un aubergiste de Villers-Cotterets. La légion noire, à présent le 13e chasseurs, tenait garnison à Lille. Quand survint la défection de Dumouriez, son jeune commandant le maintint dans le devoir. En récompense d'un si beau civisme, la Convention le nomma général de brigade, le 30 juillet 1793 et cinq semaines plus tard, le 3 septembre, général de division.

Il s'en fut comme tel diriger les opérations de l'armée des Alpes. Le nouveau général ignorait peut-être la stratégie, mais c'était un homme de coup de mains. Il en réussit un héroïque, forçant de nuit les retranchements élevés par les piémontais sur le Mont-Cenis. Seulement l'ennemi ayant capitulé, il eut le grand tort de tenir la parole jurée, de le laisser partir avec armes et bagages. Pareil modérantisme et semblable loyauté devaient paraître fort suspects au Comité de Salut Public. Tout victorieux qu'il fût, le nouveau Régulus reçut un mois plus tard le plus fâcheux billet de Collet d'Herbois : "Citoyen général, mandait ce pur entre les purs, en es invite à quitter à l'instant même l'armée des Alpes et à te rendre à Paris pour ré-

pondre aux accusations dont tu es l'objet.

La guillotine était au bout de l'invitation, on conçoit que le général préféra s'attarder en route. Le 9 Thermidor le sauva. Il se fut montré plus empoussiéré que nous n'aurions pu probablement "Antons" ni "les Trois Mousquetaires".

Privé de commandement néanmoins, il dut se retirer à Villers-Cotterets où, une année durant, il stupéfia les habitants par ses tours de force, soulevant les boeufs sur ses épaules, tordant comme pailles des fers à cheval entre ses doigts.

Cependant, le Directoire réorganisa les armées. On se souvient du disgracié, le 22 Vendémiaire an IV, il reçut l'ordre de rejoindre l'armée d'Italie.

Le général en chef de cette armée s'appelait Napoléon Bonaparte et s'il prisait fort le courage, étant lui-même sans peur, il ne l'aimait point uniquement, exigeant encore qu'il fût discipliné. Or, le vétérân de Valmy, l'héroïque meneur de charges, se résignait mal à servir sous les ordres de son cadet de grade, à se contenter, après avoir commandé sans contrôle, d'un modeste emploi de divisionnaire en sous-ordre. Des scènes regrettables éclatèrent. Berthier molesté se plaignit. Dumas n'appartenait pas à la clientèle du maître : les Augereau, les Sérurier, les Masséna. Donc, nul ménageant à garder envers lui. Bonaparte exaspéré convoqua le récalcitrant. Ce jour-là le génie imposa son prestige. Le colosse avait trouvé plus fort que soi. On l'envoya commander un corps de cavalerie sous Joubert dans le Tyrol : un exil sans gloire.

C'est là pourtant qu'il allait accomplir le plus étonnant exploit de sa carrière, haut fait renouvelé de Bayard et des légendes romaines, qui devait lui valoir en ces temps nourris d'antiquité le surnom flatteur d'Horatius Coclès.

Accompagné d'un aide de camp et suivi de douze dragons, le général fut un jour surpris par trois escadrons ennemis. Vivement ramenés, les dragons détalèrent, s'engouffrant sur l'étroit pont de Claussen. Dumas, lui, s'arrêta et fit face. "Je voyais, écrit l'aide de camp, capitaine Dermoucourt, le général lever son sabre comme un batteur en grange lève son fléau et, à chaque fois que le sabre s'abaissait, un homme tombait. Il tenait à lui seul contre tout l'escadron, et comme à cause du peu de largeur du pont, les hommes ne pouvaient arriver à lui que sur deux ou trois de front, il en saurait autant qu'il s'en présentait. Je restai émerveillé. J'avais toujours regardé l'histoire d'Horatius Coclès comme une fable, et je voyais pareille chose s'accomplir sous mes yeux !"

La colère de Bonaparte ne sut pas résister à si formidable vaillance ; réconcilié avec Hercule, l'envoya porter avec Joubert au Directoire les drapeaux de l'armée d'Italie et six mois plus tard l'emmenait avec lui en Egypte.

A vrai dire, le héros de Claussen y joua un rôle assez effacé. Le corps de cavalerie qu'il devait commander ne fut pas constitué. Les fièvres le prirent dans le delta, en même temps que le gagnait un décoloré singulier, dont on trouve plusieurs exemples dans sa vie, et qui n'est pas un des caractères les moins curieux de ce caractère très énergique, très puissant en même temps que très impressionnable, mélange de force et de faiblesse probablement dû à ses origines créoles. Ami de Kléber et demeure fidèle à l'idéal républicain, il se permit en outre de critiquer à plusieurs reprises les décisions du général en chef, dont il présentait les ambitieux desseins. C'était plus qu'il ne fallait pour s'attirer une complète disgrâce. L'imprudent faillit même être arrêté et n'obtint qu'à grand-

DEPECHEES ETRANGERES.

BALKANS

London, 26 novembre.—Peu de changements aujourd'hui dans la situation politique internationale. L'Angleterre, la France et l'Allemagne consultent aux cabinets de Vienne et de St-Petersbourg la plus grande modération. L'Angleterre aurait aussi fait entendre à la Serbie que dans le cas d'une rupture avec l'Autriche, elle ne prêterait pas son appui, la question d'un port sera sur l'Adriatique étant de peu d'importance pour elle.

Les progrès des négociations entre les plénipotentiaires turcs et ceux des alliés est totalement inconnu.

Les Turcs seraient disposés à accepter les conditions suivantes :
Premièrement : Pas d'indemnité de guerre.
Secondement : La Turquie conserverait le territoire borné par la rivière Magiza, comprenant la forteresse d'Andrinople.
Troisièmement : Le sultan de Turquie conserverait ses droits de suzeraineté sur l'Albanie.

Les conditions ont peu de chances d'être acceptées par les alliés. Les membres du corps diplomatique de Constantinople engagés vivement le gouvernement turc à faire la paix, vu les bruits alarmants qui ont circulé d'un conflit entre l'Autriche-Hongrie et la Russie.

Aucun fait d'armes n'a été signalé.

Paris, 26 novembre.—L'essai de ratifier l'accession du prince royal de Roumanie aux traités de Paris n'a pas été suivi. Le prince royal de Roumanie n'a pas rempli les promesses qu'il a faites en entrant en fonction d'adopter la concentration des forces.

ANGLETERRE

Le duc des Abruzzes décline les honneurs d'un trône.

London, 26 novembre.—Une histoire qui date de quatre ans a fait naître ces jours derniers la fausse rumeur que le duc des Abruzzes aurait été proclamé roi d'un nouvel état indépendant albanais.

Il y a quelques années un complot se forma en Grèce tendant à détruire le roi actuel Georges Ier pour confier les rênes du royaume au duc des Abruzzes, qui à cette époque-la jouissait d'une très grande popularité dans les états balkaniques. Certains commentateurs attendent que les conspués aient eu une entrevue avec le duc au cours de laquelle les honneurs du trône lui furent offerts. Celui-ci aurait répondu qu'il préférerait escalader une montagne qu'un trône.

On prétend également qu'il y a deux ans, au moment des désordres politiques d'Albanie, une délégation albanaise se présenta devant le duc des Abruzzes déclarant l'intention de fonder un état uni et indépendant albanais et lui proposant les honneurs du trône. Le duc trouva prudent de refuser.

COREE

Nouveau procès des Coréens.

Seoul, Corée, 26 novembre.—Le nouveau jugement en appel des 106 Coréens accusés d'avoir conspiré en 1910 et 1911 contre la vie du comte Terachi, gouverneur japonais de la Corée, a commencé hier mardi.

Le baron Yun Chi Ho, un ex-ministre du Cabinet Coréen, qui avait été condamné à dix ans d'emprisonnement, a été le premier prisonnier interrogé. Il a donné les raisons de la confession qu'il a faite en mars 1912, devant le procureur, quand il admit sa complicité dans la conspiration et impliqua six des leaders. Il croyait alors d'après les rapports des journaux que les hommes avaient été condamnés. Pour cette raison et par crainte que des mesures de rigueur ne fussent prises contre lui par la police il fit des aveux, n'impliquant que ceux qu'il croyait déjà jugés.

Le baron Yun Chi Ho et quatre autres furent condamnés à une détention de dix ans le 28 septembre et des sentences d'emprisonnement variant de cinq à sept ans furent alors imposées à 101 autres conspirateurs.

Quand les procédures ont commencé 105 accusés étaient présents. Un seul ne put pas comparaître pour cause de maladie.

Volontaires au camp de choléra

Constantinople, 26 novembre.—Un groupe de volontaires américains et anglais fait tous ses efforts pour combattre le choléra au camp San Stefano, où l'école grecque a été convertie en un hôpital. Il est composé du Dr. Dr. Prow, un pasteur écossais ; du chirurgien-major Ford, de l'armée des Etats-Unis ; de Clyde S. Philip, secrétaire de l'ambassade américaine, et de Maurice Barink, qui sont revêtus de blouses de marins, et de Mlle Ali et Mme Schneider, toutes les deux âgées et très âgées.

Ces étrangers pourvoient à tout ce qu'il faut aux cholériques qui sont heureux en comparaison des malades qui occupent des tentes où ils sont exposés au froid.

MEXIQUE

Troopes fédérales.

El Paso, Texas, 26 novembre.—Trois trains portant 2,000 troupes fédérales sont arrivés mardi matin à Montezuma, sur la ligne de chemin de fer Mexican Central au-dessous de Juarez, et vont combattre les rebelles dont les opérations se poursuivent sur la voie ferrée du Mexico-Northwestern, au sud-ouest de la frontière. Les troupes ont été envoyées de la Ville de Chihuahua par le général Joaquín Terrojo, commandant de la zone, auquel des renforts ont été demandés avec instance pour les commandants fédéraux au nord de l'Etat.

Cap Girardeau, 26 novembre.—Tony Jannus, accompagné par W. H. Trefts, un photographe, est arrivé ici dans son hydro-aéroplane mardi matin, vingt-cinq minutes après qu'il eut quitté Grand Tower, où il a passé la nuit. Il va entreprendre mardi après midi son voyage aérien au bas du fleuve Mississippi jusqu'à Cairo, Ill.

Sigees de paix.

Washington, 26 novembre.—Les rapports consulaires de Chihuahua et Coahuila sont rassurants et font prévoir le prochain rétablissement de la paix dans ces régions du Mexique.

L'administration est prête à distribuer 500,000 acres de terre du gouvernement parmi de petits fermiers à Chihuahua et les ingénieurs ont commencé l'arpentage de 1,700,000 acres à Coahuila dont on disposera de même. L'impression est que le président M.

DISPARUS.

New York, 26 novembre.—Depuis le 1er janvier jusqu'au 1er octobre la police de New York a eu à rechercher 1,585 hommes et 766 femmes, habitant la ville de New York disparus de leurs domiciles. Sur ce nombre il reste encore à trouver 97 hommes et 211 femmes.

La plupart des disparus ont certainement dépouillé toute leur ingéniosité à ne laisser aucune trace qui pourrait révéler leur existence. Beaucoup ont une vie à retracer, quelques-uns furent la responsabilité d'être une nombreuse famille, d'autres se cachent de leurs maîtres chanteurs. Quelques-uns aussi ont dû être supprimés afin de laisser la place à des rivaux plus heureux en affaires ou en amour. Il y en a également parmi eux que la dissipation ou la maladie ont entraîné à disparaître pour de bon.

Elitor, Giovanetti et Caruso acquittés.

Salem, Mass., 26 novembre.—Le verdict du jury dans l'affaire de Joseph J. Elitor, Arturo Giovanetti et Joseph Caruso, poursuivis pour le meurtre de Anna Lopizzo lors des troubles de Lawrence l'hiver dernier, a été en faveur des accusés.

Il ont été reconnus "non coupables". Un foule énorme assistait au jugement et a fait fête aux verdicts lorsqu'ils ont été rendus à la liberté.

Sarah Bernhard en Am'rican

New York, 26 novembre.—Parmi les passagers du paquebot "Savoy" attendu cette semaine à New York, nous relevons le nom de Madame Sarah Bernhard. La grande tragédienne vient en Amérique donner une série de représentations.

Le riz en Californie.

San Francisco, 26 novembre.—Les récoltes du riz sont commencées dans cette partie de l'Etat. Les rendements obtenus durant les quatre premiers jours permettent de compter sur une récolte de 5,000 livres par acre. La superficie des terrains plantés cette année est de 12,000 acres.

Prix de rats, lapins, etc. mis pour la vivisection.

Washington, 26 novembre.—Avis aux éleveurs. Le Département du Trésor a reçu les cours récemment pratiqués pour les rats blancs, les souris, lapins, cochons d'Inde et singes employés dans les Laboratoires du Service de la Santé Publique.

Voici les prix moyens :
Rats blancs \$3.00 la douzaine, souris blanches \$6.00 la douzaine, lapins et cochons d'Inde \$6.00 le cent, enfin les singes \$12.00 la pièce.

Une envolée de J-n-u-s.

Baltimore, 26 novembre.—Le président W. J. Harahan et d'autres officiers du Seaboard Air Line Railroad ont été réélus par le conseil de direction de la compagnie hier mardi. S. Davys Warfield a été élu président du conseil, une fonction nouvellement créée, et sera aussi à la tête des comités exécutifs et de finance.

Bonnes nouvelles du gouverneur Wilson.

Hamilton, Bermudes, 26 novembre.—La santé du président Wilson s'est améliorée mardi, mais il a décidé de rester à la maison toute la journée pour se remettre entièrement de l'attaque d'indigestion dont il a été atteint mardi.

M. Wilson et sa famille seront privés de manger de la dinde le Jour d'Actions de Grâces, attendu qu'on ne trouve sur l'île que des dindeons conservés dans la glace.

Dépêches Américaines

Condamnés à être écotés

New York, 26 novembre.—"Gyp the Blood", "Whitney" Lewis, "Lettie Louie" et "Dago" Frank, les meurtriers de Herman Rosenthal, ont été condamnés par le juge Giff à mourir dans la chaise électrique le 6 janvier prochain.

Aucun des condamnés n'a laissé paraître la moindre émotion en écoutant la lecture de la sentence. Ils ont été accompagnés par 12 officiers de police à la prison de Sing Sing où ils vont rejoindre l'ancien lieutenant de police Becker également condamné à mort pour avoir prémédité l'assassinat de Rosenthal.

Camelots.

Les camelots et l'actualité.

Abr! Faire crayonne au camelot qui oourt à toutes jambes brandissant son papier et s'écriant :

—Les strouilles ba kényones... un Turquin coupée en mo-n-oi.

Et voici, d'autre part, un "chose va", donnée par le "F'garo" :

H'er ; deux b-ères de l'après-mitt, sur le boulevard.

Les camelots apparaissent soudain. Un agitent une Addition pérorante et barlète : "Effroyable-Anastrie ! Les Turcs ont batus T-bourol ! 40,000 morts !"

Dans le f-utoung Montmartre, l'ai d'eux, entorsé par le foie la sauterie, pressé, distribue ces qu'on ne se grand hâte. D'un geste sûr, il va de l'un à l'autre ; il ne regarde même pas, il effe la foule, certain qu'il e se s-jie.

Aux terrasses des cafés, le coconno matelots assis, le sou à la main, attendent impatiemment l'ar tour. Le camelot va, rapide le table en table, soit le rangée. Pour le dernier client, h'ai ivre-ment, offre sa dernière fan-tie.

Mais on ne la prend pas ! L'étonné ; regardé....

Il comprend.

U- est-ent au Turc. Il a devant lui un petit éventaire de plate-bes et de pastilles de ré-raill. Le teint bronzé, le visage grave et triste, il fume, les regards volontairement perdus dans une indifférence orientale.

Le camelot hâte. Il dit :
—Oh ! pardon !

Le matelot incline doucement la tête, une ombre triste, sa pau doubletresse tire ses traits.

Et la foue qui a va la coconno, l'eloigne ; oh-ans va lire le journal au pes plus loie.

Un peu de délicatesse française apparaît. On en avait perdu l'habitude. Il fallait une guerre balkanique !